L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 14 NOVEMBRE 1886.

BULLETIN ARTISTIQUE.

I

Plus ça change, plus c'est la même chose.—Soirée d'ouverture.—Types divers.—Naïfs et poseurs.—Ceux qui écoutent.—Le Mr bien informé.—Poutifs de couloir ou de café.—Sur son dada; autrefois et aujourd'hui.—Content de tout.—Rien de bon.—Le spectacle au dehors.—L'entreprise de M. Maugé.—Opéra et Opérette. L'imprévu.—FAUST.—*Les débuts.*—*Mlle Romeldi.*—*Mme Vernet.*—*M. Vernouillet. M. Van Loo.*—*M. Maugé.*—*Le ballet.*—LA TRAVIATA.—*Début de Mme Marie Dériria.*—*M. Vaillequin.*

Toujours la même, cette soirée d'inauguration de l'Opéra, et cependant toujours intéressante, curieuse, et semblant comme nouvelle, qui mieux est. A cette date les plus graves, les plus prudhommesques, se désempèsent quelque peu; leurs attitudes sont moins pompeuses, moins raides, moins ankylosées; la tête, plus émancipée du faux col en porcelaine ou en faïence quelconque, fait moins l'effet d'un œuf encastré dans son coquetier. Oui, la plupart des plus austères reprennent alors quelque chose de juvénile. C'est avec une joie enfantine que beaucoup se lancent à la recherche d'un siège de choix; avec de vraies ardeurs d'écolier que femmes et hommes montent à l'assaut du péristyle, luttent à qui pénétrera, avant tous, par la brèche, par la baie que viennent ouvrir les vantaux de la grande entrée, en filant sur leurs coulisses.

Ceux-là, il est aisé de le comprendre, viennent au théâtre pour le plaisir réel, intelligent, qu'ils y goûtent; ils ne s'y rendent point afin de ne rien écouter, d'agacer leurs voisins, de les empêcher d'entendre, de les ennuyer par leur insipide caquetage. Non, non; ils ne croient pas qu'il soit du meilleur goût de déclarer, de psalmodier d'une voix dolente qu'on n'éprouve plus de jouissances au théâtre; ils mordent au contraire au fruit, comme à une belle et bonne primeur, et ils ont pardieu bien raison. Ils écoutent, ils applaudissent en toute franchise; ils y vont du rire ou des larmes, en toute sincérité; spontanément ils disent, ils manifestent leurs impressions. Cette partie-là est la plus saine du public; la plus féconde aussi, n'en ayez le moindre doute. C'est elle qui soutient, porte le sujet hésitant; elle qui surexcite l'artiste, par des bravos ne ressemblant en rien à ceux que battent ou hurlent les *romains*, même au rabais; elle qui contribue puissamment à entretenir le foyer de la scène, si déjà il est ardent; à le mieux allumer, si la flamme en tremblote, en pâlit.

Puis, vous avez les bien informés; Oh! oh! ceux-là sont, vous donnent-ils à comprendre, les amis, voire même les conseillers du directeur, du chef-d'orchestre, du régisseur, des magnats de la chose.

Ils sont dans le secret des dieux; ils savent tout; et bien autre chose encore. Laissez s'écouler quelques jours encore et ils vous apprendront, non sans une certaine satisfaction, que déjà ils abordent quelque chef d'emploi avec les écouvrant clichés que vous savez: "Ma vieille! Mon bon!" et que tout à l'heure ils en seront à l'aimable mutualité du tutoiement; côté des hommes, bien entendu; hélas! En général, le côté des femmes est interdit à ces types-là. Ils liants, cependant; trop même! Voulez-vous! ces bien informés ne savent pas grand'chose en général. Ce sont mouches du coche, dont le taquinant bourdonnement, les comiques allées et venues n'ont point longue durée d'ordinaire. Ils constituent un genre, essentiellement provincial, et que l'on retrouve à peu près partout. Dieu vous en garde!

Un spectacle d'ouverture, les types se [illegible]. Je rappelle aussi celui qui, à [illegible] entendue la phrase initiale d'un chanteur, se retourne vers vous avec un sérieux de bureaucrate, et d'un mouvement de tête bien correct, bien digne, vous indique qu'il est content et qu'il tant l'être. Il a mimé sa pensée; tout est là. *Ex cathedrâ.*

Tout à l'heure, vous le retrouverez dans les couloirs du théâtre, grave, sentencieux, pose de paratonnerre, pontifiant. Il débitera son jugement, son bonnement plutôt, pompeusement, à petite dose, à petite vitesse, et nullement train de plaisir. Il passera une grande partie de cette première soirée à préparer, à façonner l'opinion dans le clan quelconque où il fait prime. Du premier coup d'œil, notre homme a tout embrassé, tout pesé. Il a de l'œil, pense-t-il; une portée télescopique. Question d'optique à [illegible], néanmoins.

En voici un qui chavanche la compagnon: c'est son dada; chacun a le sien; il s'en va l'éperonnant sans cesse.

Il ne se paie pas du présent; il ne se contente pas de l'apprécier, il faut qu'il en rapproche toujours le passé, soit au détriment, soit à l'avantage de celui-ci; avec un parti pris, un entêtement dont un mulet andalous se croirait volé, s'il assistait à la démonstration. Au lieu de savourer les bonnes choses qu'il peut avoir sous la main, il se réfugie dans le regret des choses meilleures auxquelles il a pu goûter autrefois.

Celui-ci est tout allègre, bon enfant; gagné, conquis d'avance, le théâtre est son rêve; rien qui n'y soit jouissance pour lui. Cuisinez lui à la rampe la [illegible] gargote, il n'en laissera [illegible] il s'en délectera, s'en gavera. [illegible] épris. Tout lui est bon, et, ma foi, il est peut-être dans le vrai. A quoi bon analyser, discuter le 'plaisir qu'on goûte? prenez-le donc dans son plein; c'est encore le plus sage.

Méfiez-vous de cet autre; c'est un grincheux, un crin, vous vous y piquerez. Son air est rogue, ainsi que son humeur; il se clame et proclame [illegible], surhlasé, thétre parlant; il a déjà condamné sans avoir entendu. Pas de juges à Berlin! Tout lui est mauvais. Que si, par exemple, vous commettiez l'indiscrétion de lui en demander le pourquoi, je ne vous affirmerais point qu'il vous répondît très victorieusement.

Donc à cette *première* de la campagne théâtrale, il y a invariablement des études piquantes à faire, des physionomies inénarrables à portraiturer; presentant que sur la scène, le spectacle dans la salle, dans les couloirs, aux bords de l'Opéra et dans les cafés qui le bornent au nord, au sud et à l'est.

Ce ne sont que feux croisés d'appréciations plus ou moins hâtives, plus ou moins tranchées; quelles que soient les précautions prises pour s'en garer, on finit toujours par se trouver sandwiché entre deux opinions contraires, dont les avocats vous demandent bien la vôtre, mais absolument décidés à la jeter à la hotte, si elle ne se modèle pas sur la leur.

Mardi soir je retrouvais donc ce même aspect, au dedans et au dehors de l'Opéra; aussi les entr'actes avaient ils leur vif intérêt pour moi. [illegible] seront mouvementés des petits [illegible] que je viens de dire, tant que [illegible] sera pas complètement fam[illegible] membre de la troupe [illegible] qu'elle n'aura pas été entendue [illegible] les trois genres dont elle se propose l'exploitation.

Lorsque, durant sept ou huit mois, l'on est resté en pleine abstinence, abstinence obligée de théâtre, il est utile de se tenir en garde contre soi même à l'heure de la réouverture. La longue privation vous a mis en appétit, et l'appétit vous donne parfois des faiblesses poussées trop loin. C'est là un danger.

Il importe de se méfier d'un premier repas pris en telles conditions; le Dr. Tanner et M. Succel, après leur jeûne de trente ou quarante jours, se contentaient vraisemblablement du plus médiocre artiste culinaire.

La satisfaction que vous ressentez à retrouver un plaisir que vous avez pu croire, un instant, perdu pour longtemps, vous égare maintes fois; vous jugez les sujets avec des complaisances dont vous vous étonnez bientôt; c'est cette reprise d'une de vos jouissances les plus aimées qui vous rend facile la bienveillance, poussée même à l'excès.

C'est ainsi qu'il a dû vous arriver fréquemment de vous surprendre à applaudir avec entrain tel ou tel sujet, d'un mérite très contestable; séduit non point par celui-ci, mais entraîné involontairement par l'œuvre dont il était l'interprète. Le chanteur, la comédien bénéficiaient du talent de l'écrivain, du compositeur.

Le critique, quelle que soit son habitude, quelle que soit sa promptitude de jugement, n'est pas exempt de ces entraînements. Seulement il doit savoir s'en dégager au plus vite, et s'en complètement affranchir dès qu'il s'adresse à ses lecteurs.

J'espère être dans cette liberté d'esprit qui permet l'expression froide, indépendante, d'une appréciation artistique.

C'est par le grand opéra, par *Faust*, que M. Maugé a commencé sa saison. Et cependant, n'allez pas croire qu'il ait la prétention de vous offrir un cadre complet, une troupe de grand ordre dans cette ligne. Il connaît trop le public de la Nouvelle-Orléans pour se méprendre ainsi. Les ressources actuelles, un déplorable précédent imposant des prix d'une modicité telle que, même la salle de l'Opéra régulièrement remplie, un directeur subirait de lourdes pertes, s'il acceptait les extravagantes prétentions auxquelles sont arrivés certains artistes lyriques surtout. Soyons donc heureux de ce que nous avons.

M. Maugé avait primitivement formé le projet de se limiter à l'opérette; puis se rappelant le double élément dont est formée notre population, sous le rapport de la langue—français, anglais—on cédant peut-être à des conseils, a modifié son plan et a adjoint à son opérette l'opéra. Non pas l'opéra avec ses vastes proportions, le répertoire de Meyerbeer, d'Halévy, de Rossini, par exemple; mais cet opéra en réduction, pour ainsi dire, qu'on désigne en France sous le terme générique de *traductions*.

Ce genre, presque mixte parfois, impose sûrement de très sérieuses charges à un impressario; M. Maugé pourrait vous dire à quelles hauteurs budgétaires il lui a fallu monter pour présenter sa combinaison à notre population d'origines diverses; néanmoins cette surtaxe est loin, bien loin encore de celle qu'aurait nécessitée l'exploitation du grand opéra dans ses pleines proportions.

Et bien fou qui aurait cette témérité dans les conditions d'abonnement ordinaires: avec un tarif de places si finement imaginé, appliqué, ainsi que nous avons eu devoir le dire et le répéter, car là a été porté un mauvais coup à notre scène française. Il faudra bien des efforts, bien des experts pour l'en relever.

On ne fait pas toujours ce que l'on veut au théâtre; c'est parfois aussi une Bulgarie, de gouvernement malaisé. On pourrait presque l'écrire—si singulier que puisse paraître le rapprochement de ces mots—l'imprévu y est la règle. La présente saison devait s'annoncer par l'opérette; or nous voici à la fin de la première semaine, quatre représentations ont eu lieu, et d'opérette point. Le fait tient à l'imprévu, à des circonstances que nul n'a pu contrôler et dont l'effet pourrait se prolonger quelques jours encore.

Donc puisque, seul, le personnel de l'opéra nous est connu dans la troupe en exercice, voyons si de ce côté le directeur a eu la main heureuse; s'il nous présente un ensemble suffisant à la tâche, en ne perdant pas de vue la limite extrême qu'indique la situation actuelle des affaires à la Nouvelle-Orléans.

Vous me permettrez de commencer par Mlle Emma Romeldi; d'abord parce qu'elle est femme, et puis parce qu'elle est, pour ainsi parler, en visite ici; puisqu'elle n'appartient pas à la troupe régulièrement formée à Paris, et que son engagement est nul, lui aussi, de l'imprévu.

En contractant avec l'artiste, M. Maugé s'autorisait avec raison d'un précédent favorable. L'an dernier, en effet, Mlle Romeldi, tête de colonne dans une compagnie italienne, se faisait entendre au Grand Opera House.

J'ai écouté Mlle Romeldi avec une attention sincère, et facile d'ailleurs, car il est en elle de fort positives qualités, de jolies choses à entendre. Après l'avoir suivie dans deux représentations de *Faust*, il me paraît que je retrouve la chanteuse à peu près ce qu'elle était, sauf peut-être un peu plus de discipline dans le jeu, plus de suite dans la composition d'une figure. Je puis donc me relire et remettre partiellement sous les yeux de mes lecteurs ce que j'en écrivais, la saison dernière, à pareille époque.

En 1886 comme en 1885 le public a fait grand accueil à Mlle Romeldi; aujourd'hui, comme autrefois, elle compte des admirateurs convaincus, qui ne comprennent pas qu'on mette la moindre sourdine à son enthousiasme, alors que la cantatrice ne pas encore assez discipliné son talent, se laisse emporter par elle-même, sans mesurer sa puissance d'élan. A force de dramatiser, il advient qu'elle dépasse le but, je ne dirai point comme action, mais comme effort vocal.

En plein foyer de drame, elle oublie la portée de sa jolie voix, les ménagements que celle-ci exige; et alors, soprano qui n'est point d'une longueur extrême, mais dont il faudrait soigner les fraîches demi-teintes, elle ose de dangereuses escalades, elle entreprend de grossir le volume, et cela dans des régions, à des hauteurs vertigineuses.

Là sa nature surmenée la trahit, les cordes trop éprouvées protestent à la fin, et la justesse de l'intonation en souffre. Il y a légère déviation. Sans compter l'inquiétude, le malaise de l'auditoire, tandis que se poursuit cette par trop périlleuse gymnastique.

Souvenez-vous; c'est ce qui arrive dans le trio de la fin. Inspiration splendide, mais impitoyable aussi, où le compositeur, franchissant les tonalités, place sa chanteuse, déjà très éprouvée par ce rôle de chanteuse légère et de Falcon, devant de vrais abîmes. Dans cette dernière reprise de l'admirable phrase: *Anges radieux!* arrivée à son maximum d'élévation, Mlle Romeldi succombe à l'effort.

Ce n'est plus qu'une extraction de son pénible et non réussie; l'auditeur éprouve je ne sais quelle gêne, quelle contrainte; il souffre de cette violence faite, et quand se produit le déchirement que vous avez sans nul doute constaté, il ne lui reste plus qu'à saluer un courage malheureux.

L'année qui vient de s'écouler, n'a pas été infructueuse pour Mlle Romeldi: il me paraît que son émission s'est améliorée; elle chante plus en dehors, et par conséquent le volume y gagne.

C'est toujours la partie supérieure de cette voix qui est la mieux éclairée; néanmoins le clair-obscur que j'avais signalé, il y a un an, dans le medium, s'est dissipé dans une certaine mesure.

Quant à l'opinion du public, elle a été tout en faveur de Mlle Romeldi, et ce public qui n'a point à se lancer dans une analyse trop minutieuse, a raison d'appuyer ainsi de son autorité une artiste dont les qualités sont enviables, et qui, guidée par son amour et son respect de l'art, lui donne tout ce qu'elle peut donner, et tente plus encore.

Du reste, Mlle Romeldi va remplir ici un engagement d'un mois tout au moins; durant cette période elle nous prouvera mieux encore, en parcourant son répertoire, qu'elle a réalisé de sérieux progrès depuis ses débuts à la Nouvelle-Orléans; qu'elle marche à cette égalité de sons, cette discipline du chant et de l'action que donnent l'étude, la fréquentation de la scène, les conseils éclairés, la connaissance de soi-même et la conviction qu'il est toujours quelque chose à apprendre pour l'artiste, si flatteurs, si persistants qu'en soient les succès.

Mme Verupt faisait, ce même soir, son début; début, absolument parlant, car c'était la première fois qu'elle se produisait à la rampe. En matière de théâtre, le premier pas ne se fait point sans qu'on y pense, quoi qu'en chante le fameux pont-neuf; il croit aussi en difficultés quand il s'agit pour une femme de s'essayer en travesti, en costume masculin.

Néanmoins la débutante s'est fort agréablement tirée du rôle de Siebel, qu'elle a chanté avec beaucoup de modestie, mais d'une façon très correcte, avec goût. Dans le jeu aussi une certaine aisance, assez rare parmi les débutantes du théâtre. La voix est suffisante; l'artiste sait où elle va, ce qu'elle fait. Il en est tant qui se perdent en chemin, à cette première entrevue avec la rampe.

Vernet est ici du diminutif de Vernouillet; la dugazon de l'Opéra n'est autre, en effet, que Mme Vernouillet. Différente de dame Marthe, elle a roussi à éponser le diable. Pourtant, c'est un ménage du bon Dieu, me dit-on. Et cependant voyez comme M. Vernouillet, sous l'enveloppe de Méphistophélès, vous malmène sa moitié, toute tremblante dans le pourpoint de Siebel!

Au fait, puisque ce ménage est si uni, ne séparons point le nom de M. Vermouillet de celui de sa femme, et, sans suivre l'ordre ordinaire peut-être, arrivons à notre nouvelle basse.

Et d'abord, au lieu d'attendre la fin de cette appréciation pour en écrire le mot le plus attendu, je constate, sans hésiter, que le succès de M. Vernouillet a eu la bonne fortune de ne pas être discuté un seul instant; il a été très vif, et s'est soutenu aux deux premières représentations de *Faust*; je n'étais pas de la Matinée d'hier.

A ce succès je ne contredirai pas; j'y applaudis cordialement.

Il est facile, à voir, à entendre M. Vermouillet en scène, de comprendre qu'il s'est formé à bonne école, qu'il en a retenu les leçons, et qu'il s'est stylé au contact du public parisien; un guide dont l'autorité n'est niée par personne, en matière d'art. A la seule façon dont il se campe dès son entrée, à la tenue qu'il maintient, l'homme de métier se révèle, et vite également il de vient manifeste que celui-ci se double de l'artiste. Artiste il est.

Ce qui frappe aussi dès l'abord, c'est que M. Vernouillet est surtout un sujet d'opéra-comique; on dirait que sa nature l'y porte, comme malgré lui, et même lorsqu'il faudrait quelque peu faire station dans le drame, ainsi que le cas se présente fréquemment dans le personnage de Méphistophélès. Sa voix a une qualité, recherchée entre toutes: elle est sympathique, onctueuse aussi.

A part quelque vague, une certaine résistance, une rébellion dans le grave, elle se développe sans lacune sur un médium bien nourri, mâle, pour arriver à des notes aiguës sonores, se produisant sans douleur d'extraction, ayant éclat et solidité.

Cette voix a été habilement travaillée, elle possède souplesse et brio. Elle a conservé toute cette lumière, toute cette clarté qui se perd trop vite aux fatigues du répertoire. Quand elle s'assombrit, ce n'est point qu'il y ait là un voile; c'est que l'artiste, qui connaît la palette du chant, sait faire du coloris, opposer les ombres aux rayons. Ces contrastes sont fréquents chez M. Vermouillet et ne manquent point leur effet. Le foyer est ardent en lui,—jamais il ne vous laisse froid.

Aux couplets du *Veau d'Or*, dans les strophes, deux impressions ont été produites par le chanteur, toutes deux profondes, et dans des données absolument différentes. D'excellents passages aussi dans *la Sérénade*, mais là —et je reviendrai un autre jour sur ce sujet—le côté dramatique, satanique, du morceau a peut-être été un peu négligé.

Je remarque, du reste, que les parties que je dirai méphistophéliques de ce rôle, sont, en général, un peu délaissées par les artistes; la note comique est trop uniformément maintenue, et le personnage perd ainsi de son caractère, de son envergure.

Il faut citer chez M. Vernouillet, avec sa jolie voix, un style pur, un mouvementé qui ne faiblit jamais, une émission remarquable, grâce à laquelle l'instrument donne tout ce qu'il peut donner, et de plus une articulation telle ment nette, tellement soignée, que pas une syllabe ne se perd.

Le succès de M. Vernouillet, je le répète, n'a pas faibli un seul instant. L'artiste emporté, surchauffé encore par des bravos constants et très légitimes d'ailleurs, a peut-être voulu trop faire, trop donner comme intentions comiques. Il y allait à fond de train; mais ce n'est là que la conséquence, à peu près inévitable, d'un brillant début, des flatteuses manifestations d'une salle; c'est, en somme, le défaut d'unequalité. Il n'y a que les riches qui puissent dépenser sciant.

Faust n'était point, à mon sens, un choix heureux pour le début de M. Van Loo. Ce n'est pas dans ce rôle que pouvent bien saillir les qualités de cet artiste sympathique. Pour ne citer qu'un exemple, la cavatine de l'acte du jardin: *Salut, demeure chaste et pure!* ne convient pas à la nature de cette voix.

Elle est de poitrine, tout d'une pièce, et ne se prête guère aux lignes tendres, que nécessite le morceau que je viens de dire. Il en résulte que les nuances de cette délicieuse mélodie ne se retrouvent plus guère, et que des coups de force éclatant là où l'on attend ces effets de voix mixte, qui prêtent tant de charme à la pensée de Gounod.

Je ne veux donc pas juger M. Van Loo sur ce seul rôle, et j'ajournerai une appréciation détaillée jusqu'à ce que je l'aie entendu dans une autre œuvre.

Je n'en constate pas moins des phrases vigoureusement dites, un sentiment vrai souvent, mais qui ressortirait mieux encore, si le chanteur recourait plus fréquemment aux demi-teintes.

Je m'en tiens à mon dire; jusqu'ici M. Van Loo n'a pas été—puissance vocale parlant—ce qu'il doit être, ce qu'il sera. Sa voix est longue, d'un volume très suffisant, mais je ne sais quelle contrainte—indisposition ou peur—semblait l'empêcher de la donner dans son ampleur entière, et même dans toute sa longueur. Quelque chose paralysait en assourdir le timbre.

Cette contrainte disparaîtra, sans nul doute, et avec elle se déchirera ce voile, qui parfois, aux deux soirées de *Faust*, laissait dans une quasi-pénombre ce qui aurait dû jaillir en pleine lumière.

Et enfin, la connaissance plus complètement faite avec notre public, l'artiste se livrera davantage—jeu et chant—et mettra de la flamme là où il est resté quelquefois trop froid. Les ressources sont en M. Van Loo; il saura les dépenser, quand la possession de lui-même lui sera entièrement revenue. Le public attend beaucoup de lui; cette attente ne sera pas trompée, j'en garde la conviction.

M. Maugé est directeur; par conséquent, il comprendra que je le néglige quelque peu, pour ses pensionnaires, dans ce premier bulletin. Je puis pourtant écrire que le rôle de Valentin compte parmi les plus complets de son répertoire.

Il en est plus d'un détail émouvant à citer.

Dans un prochain article j'aurai à vous reparler des trois danseuses et du ballet, qui rehaussent si agréablement la jolie mise en scène de *Faust*.

Ce Bulletin est déjà beaucoup trop étendu pour que je place ici un compte-rendu de la représentation de la *Traviata*, qui vient de finir.

Je ne l'achèverai pas cependant sans écrire que le début de Mme Marie Dériria a été une soirée décisive, amplement suffisante pour nous donner l'assurance que nous sommes en présence d'une artiste de haute distinction. Il y a en elle beau talent et charme: nature et art.

C'est encore un sujet élevé à grande école: l'étude a excellemment développé chez elle un tempérament tout artistique. Le rôle de Violetta lui a valu un double succès, chanteuse légère, chanteuse dramatique; c'est là une composition marquante.

Dans l'un des prochains numéros de l'*Abeille*, je m'occuperai de ce début, et parlerai de M. Vouillequin, ténor léger, qui, lui aussi, ne semblait pas en possession de sa voix.

Ce soir, quatrième représentation de *Faust*.

L. PLACIDE CANONGE.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Il y a un peu de tout dans la pièce qui, ce soir, servira de début à la compagnie méli-mélo de Meatayer—Vaughn. Cette pièce porte le titre étrange de WE—US—&—Co. On n'en saurait guère définir le genre; tout s'y trouve, nous le répétons; le burlesque y domine, bien entendu. On y remarquera un quatuor, dont les voix sont belles et seront indubitablement appréciées par les dilettanti américains. Cette troupe est, d'ailleurs, entièrement nouvelle ici.

THÉATRE ST-CHARLES.—La comédie drame, de Bronson Harrison, *Dagmar*, un grand succès aux Etats-Unis, sera donnée ce soir au St-Charles, par une troupe de choix, et avec Mlle Louise Balfe dans le rôle principal de l'ouvrage.

L'engagement de Mlle Balfe, actrice de haute réputation, est l'un de ceux sur lesquels compte la plus la direction.

Dimanche prochain, *Zozo, the Magic Queen.*

GRAND OPERA-HOUSE.—La soirée d'aujourd'hui est impatiemment attendue par tous ceux qui sont las de ce qu'on appelle les étoiles. En thèse générale, celles-ci n'ajoutent qu'un détriment de l'art; et bien souvent ces prétendues étoiles ne sont qu'allumettes incombustibles.

Du reste, on pourrait dire que la compagnie dont nous avons la primeur, ce soir, est composée d'étoiles, car tous les noms qui y figurent sont ceux de personnalités tenant le haut du pavé artistique. Elle s'intitule d'ailleurs: Star Dramatic Co., et nous ne saurions mieux faire que de reproduire ici les noms de ces artistes:

Messieurs	Mesdames
Osmond Tearle,	Minnie Conway,
Barton Hill,	May Brookyn,
Charles Wheatleigh,	Isabella Waldron,
Hart Conway,	Emma Maddern,
Luke Martin,	Pauline Dufield,
Edgar Selden,	Kate Sisson,
Lewis Mitchell,	Lizzie Harris,
Junius B. Booth,	H. C. Brucker.

La petite Alice Brucker.

Cette représentation sera intéressante à un double titre; à cause des sujets d'élite qui en feront les frais; et surtout à cause de l'ouvrage où ils paraîtront: *A scrap of paper*—*Les Pattes de mouche*, de Victorien Sardou.

EDEN THÉATRE.—Représentation du dimanche; c'est-à-dire programme plus varié, plus riche encore qu'en semaine. Ce soir-là on met véritablement les petits plats dans les grands; mais non pas les pieds dans le plat, bien entendu. Spectacle amusant toujours; ce mot dit tout.

BATAILLE DE PARIS.—Ce Panorama restera ouvert quelque temps encore, tous les jours, de huit heures et demie du matin à cinq heures de l'après-midi.

Le dimanche surtout, vous êtes certains d'y rencontrer nombre de visiteurs. Le Pavillon du coin des rues Canal et Dauphine est devenu un rendez-vous pour les amateurs d'art.

THÉATRE FARANTA.—Pensez-y bien, comme dit Marthe à Méphistophélès, dans *Faust*, les deux dernières représentations de *Cellars & Cuffs*—*Cole et Manchettes*, si vous le préférez, ont lieu aujourd'hui, à midi, à huit heures. Il y a là des rôles vraiment comiques, rondement menés; surtout celui de Mlle Fannie Beane, la *cheffe* de file de la troupe de Chas. Gilday.

Demain, première soirée de: *A piece of pie.*

—M. Junius HART, 191 rue du Canal, nous a fait parvenir un *Ave Maria*, chant, piano et orgue, composition distinguée de W. E. Francis, et qui, tout récemment, a valu ici un succès très marqué à l'auteur et à son interprète, Mlle Annie Sewell.

L. GRUNEWALD.—La maison Grunewald, rue du Canal, reçoit en ce moment un riche assortiment de musique vocale et instrumentale. Nous en avons sous les yeux quelques jolis échantillons dont nous conseillons l'acquisition aux chanteurs, aux pianistes. Une collection de morceaux choisis du *Black Hussar*, de Carl Millocker, transcrits pour piano par Geo. E. Jackson; *Vision*, la célèbre mélodie anglaise de W. M. Hutchison, paroles françaises d'Ernest Dubreuil, *Maggie Darrow's Welcome*, paroles et musique de Banks Winter, pendant de *White Wings*; les trois compositions suivantes pour piano: *Rosalie*, de Joe A. Gernhhauser; *Mexican Serenade*, Otto Langey; *Ma Charmante*, valse d'Emile Waldteufel.

Nous ne citerons aussi de M. Grunewald le poème (version anglaise) de *M. Favart*, l'opérette en 3 actes, d'Offenbach, sur le point d'être chantée à l'Opéra.

MUSIQUE.—Nous remercions M. Philip Werlein de l'intéressant envoi que nous recevons de lui; musique vocale et instrumentale. Il contient: *Let us be friends again*, mélodie de J. R. Thomas, paroles de C. O. Clayton—; une ballade, *He is not here*, paroles de C. O. Clayton, musique de Henry Tucker; et trois valses très demandées: *American Exposition Waltz*, de W. J. Voges; *Tranquil Night*, de Charles E. Pratt; et enfin, *La Petite Marie*, d'Edouard Déjan.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 14 novembre 1886.—Indications—Pour la Louisiane, temps généralement beau, un peu plus chaud; vents du nord.

Température du 13 novembre 1886.
Thermomètre de B. SCHMITZ, Opticien.
No 124 rue Royale.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	44	16
Midi	59	14
3 P. M.	63	17½
6 P. M.	59	14

Nlle-Orléans, 13 novembre 1886, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	46	Nashville, Tenn	43
Augusta, Geo	56	Pittsburg, Pa	32
Savannah, Geo	61	Cairo, Ill	43
Mobile, Ala	58	Davenport, Iowa	42
Montgomery, Ala	55	Dubuque, Iowa	44
Vicksburg, Miss	51	Keokuk, Iowa	46
Galveston, Tex	49	La Crosse, Wis	44
Indianola, Tex	—	St-Louis, Mo	48
Shreveport, La	52	St-Paul, Minn	46
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan	47
Chattanooga, Tenn	46	Omaha, Neb	50
Cincinnati, O	34	Yankton, D. T	52
Louisville, Ky	38	Key West, Fla	76
Memphis, Tenn	47	Nlle-Orléans, La	57

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

John H. Gelasert à Mlle Lillie P. Hutton.
Alfred Bourgeois à Mlle Julia B. Arnaud.
Luke Moglia à Mlle Victoria Joseph.
Joseph Eichhorn à Mlle Louise Moskau.

Naissances.

Mme James H. Lone, un garçon.
Mme John Feldman, un garçon.
Mme Rudolph E. Simons, un garçon.
Mme Anthony J. Swan, deux garçons.
Mme George H. Billings, une fille.
Mme Khalil Migharrio, un garçon.

Décès.

James K. Bailey, 51 ans, 7 1/2 rue South Roman.
Frederick Horner, 11 mois, 180 rue Rousseau.
Rita Stein, 9 mois, 611 rue North Rampart.
Lillia Prairie, 4 ans, 354 rue Magazine.
Prosilla Anderson, 40 ans, 36 rue Paix.
Edward Long, 4 mois, 148 rue Erato.
Alfred Poblard, 18 ans, rue Morales, près Piété.
Phillis McCormick, 35 ans, 60 rue North Villere.

Voyageurs arrivés.
HOTEL VICTOR.

Albert Estopinal, St-Bernard, Chas H Buck, L. S. Hirsch St. Louis, S. Ober Jr., A. H. Dickenson, Bery McShane, New York, James H. Dupre, Baton Rouge; George Graham, Denver.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Vve Frank X. Zseringer à Gabriel Vergez, un terrain dans l'ilet borné par les rues St-Philippe, Royale, Dumaine et Chartres, $2000.

Julia Cox à Mme M. E. Durfee, un terrain dans le 1er district, dans l'ilet borné par les rues Erato, Thalie, Locust et Magnolia, $600.

James B. Arnoult au Laborers' Protective Benevolent Mutual Aid Association, un terrain dans le 3me district, dans l'ilet borné par les rues St. Claude, Désiré, Elmire et Remparts, $150.

Henry Herog à L. Guibilati, trois terrains dans le 3me district, dans l'ilet borné par les rues Marigny, Mandeville, Livingston et Stephen Girard, $2200.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—John J. Schlinger de New-York et Fritz Jahnke, un allemand, contre Richard Guelton.—Procès au sujet de la violation par le défendeur d'un brevet appartenant au demandeur pour le "Schellinger Concrete Pavement."

Juge Pardie.

William Cullinan contre P. G. Cox—Refus opposé à la prière du défendeur et allocation d'une semaine au même défendeur pour présenter sa réponse.

Cour de Circuit des Etats Unis—Marx, Levy & frères contre steamboat E. J. Gay.—Procès pour $200 de dommages occasionnés aux demandeurs.

Bevok, Chambers et autres contre le steamer City of New Orleans.—Procès pour gages s'élevant à $39.

Cour Civile de District.—George W. Pierce contre Julia Conley.—Appel au jugement de la 1re cour.

Michel Dun contre Mississippi, Terre aux Bœufs and L. R. R. Co—Appel au jugement de la 1re cour.

Catherine Robet demande l'autorisation de faire un emprunt.

Emilie M. Adams contre Victoire Vidou et son mari Philippe Vidou et Pevis pour la mise en possession de certaine acte de propriété d'une propriété située dans l'ilet borné par les rues Josephine, St. André, Willow et Clara.

Cour Criminelle de District—Section A—Juge Roman—

Jos. Gonzales, reconnu coupable de coups et blessures, a été condamné à 50 cents d'amende et un an de prison.

Anthony Kohl, pour abus de confiance, a été condamné à $4 50 d'amende et un an de travaux forcés.

Cour du Recorder Davey.—Malvina Hawkins, insultes et abus, $5 ou 10 jours.

Mayer Pickett, Jr., pour insultes et abus à un officier, $20 ou 30 jours.

Wm Lewis, vagabondage, $20 ou 30 jours.

Frank Donnelly, vagabondage, $20 ou 30 jours.

Joseph Narcisse, James Crawford, Sam. Winder, Wm Howard, George Halliday, Joe Abel, Jos. Cass et Wm Johnson, marins nègres, pour avoir troublé la paix, $10 ou 20 jours.

George Washington, pour avoir déchargé une arme, $10 ou 20 jours.

Zach. Nolan, rupture de ban, $500 de caution.

Kate Balzano, assaut et batterie, $250 de caution.

Les levees.—Hier à midi, les offres suivantes ont été présentées au bureau de l'ingénieur de l'Etat, relativement aux diverses levées.

La levée Eugénie, paroisse Lafourche, Théo. Ducrest et frères, 17 1/2 cents par yard cube; P. Harnan, 23; Ogden & Jones, 22 7/8.

La levée Boisblanc, paroisse Jefferson, P. Harnan, 20 cents par yarde cube; Ogden & Jones, 19 cents; M. B. McGarry, 17 6/7 cents; John Cleary 15 cents.

Les levées Grand Prairie et Devil's Flats, paroisse Plaquemines, D. Wischhusen, 15 cents par yarde cube, P. Harnan; 19, M. B. McGarry; 15 6/7 Martin Head 14 7/8; Henry E. Gilmore 12 3/4; A. J. McPhail 14 7/8.

La levée Eloise, paroisse Iberville, T. T. Allain, 14 3/4 cents par yarde cube; M. Frawley, 18; M. B. McGarry, 18 1/4; P. Ryan, 15; Levis, Frères, 19; Martin Head, 17; Ogden & Jones, 15 7/8; Mike Malley, 20; Robt. McNamara, 20.

Les offres les plus minimes ont été soumises au Gouverneur et recommandées, à son approbation.

Ventes Immobilières.—Les ventes suivantes ont été faites hier à midi, à la Bourse Arcade, par les divers Encanteurs:

Par Spear & Escoffier—Une maison à deux étages avec mansardes, rue Hôpital, entre Decatur et Chartres—$1850.

Une résidence de famille, élevée, rue St-Charles entre Octavia et Peters Avenue.

Une maison double No 97 rue Dumaine $2250.

Un lot de terre dans le Troisième District, borné par les rues Marais, Columbus, St-Claude et l'Avenue St-Bernard, $400.

Une résidence de famille, neuve, No. 70 rue Dumaine, $2880.

Un lot de terre borné par les rues Hôpital, Prieur, Johnson et Quartier, $275

Par B. Onorato.—Vingt-quatre actions du N. O. City Railroad Stock à 99 5/8; vingt-trois actions à 100 1/8.

Vol de jambon.—Hier, à 2 heures 50 du matin, l'officier P. Shea, de la police Farrell, était en tournée dans la rue Commune, à la hauteur de la rue Lafayette, lorsqu'il a rencontré un individu nommé John Henier qui portait un jambon sous son bras. Etonné de le voir, à pareille heure, porteur d'un semblable paquet, l'agent a voulu interroger Henier sur sa provenance. Mais celui-ci a répondu à coups de poing et a pris la fuite. Mais il a été arrêté quelques pas plus loin par l'officier Geo. Creagh.

Arrivé au poste de police, il a avoué avoir volé le jambon chez Henry Lochte.

Rixe.—Hier, à 7 h. du matin, une querelle qui s'est élevée entre deux Italiennes, Carolina Panetti et Kate Bolzani, encolpurge Decatur et Français, s'est terminée par une rixe, durant laquelle Carolina a reçu force horions qui ont rendu nécessaire son transport à l'Hôpital. Kate a été incarcérée.

Voies de fait.—La police a été appelée par un coup de sifflet venant du No 49 de la rue du Marché; le caporal Simoni et l'officier Muller se sont rendus à cet appel et ont mis en état d'arrestation un nommé Thomas Thompson, un marin qui venait de frapper à coup de fer à repasser un nommé Rente Green, couleur, qui a été blessé et contusionné à la tête.

Thompson portait, lui aussi, à la tête une blessure provenant d'une chute. Tous deux ont été amenés à la station centrale où les médecins